



**FUKUSHIMA : DU  
CAPITALISME AU  
CATACLYSME**

« L'utilisation raisonnable du feu constitue une attitude spécifiquement humaine de l'homme primitif. En droit de se glorifier de cette découverte plus que tout autre. Si l'on peut observer dans la vie des bêtes, des oiseaux et des insectes des activités en quelque sorte apparentée à celle de l'homme ouvraient (tissage, couture, création d'entrepôt de vie, vannerie, poteries, l'utilisation du bois pour flotter sur l'eau et du corps pour grimper aux arbres pour lier des objets, voire recours à une massue pour porter des coups), par contre l'usage du feu est absolument hors de portée des animaux l'apanage exclusif de l'homme dans le monde entier.

Le feu conférant un avantage décisif. Il allongea de beaucoup la liste des produits et matériaux qui pouvaient se procurer. La force ensemble de la flamme, capable de réduire tant de matière en cendres, créer une ligne de démarcation absolument nette entre les animaux et l'homme, quelle place pour la première fois au-dessus de la nature. Permettant de manger des produits autrefois non comestibles et de se servir d'un très grand nombre de matériaux auparavant totalement inutilisables, le feu élargit les rapports entre l'homme et la nature et en même temps diminuant pour la première fois la dépendance de la société à l'égard des éléments. C'est à ce moment que se situe le début du processus, l'an pour commencer mais ininterrompue au fil des siècles et des millénaires, qui aboutit à séparer l'homme de la nature, à accroître son pouvoir, augmentant ses possibilités d'action dans son environnement.

Ce fut ainsi que commença la tragédie de la destruction de la nature. À mesure que la puissance de l'homme augmenta, cette tragédie s'aggrava sans discontinuer, de siècle en siècle, des millénaires en millénaires... Le développement de l'élevage porta à la nature un coup beaucoup plus sévère. Le brûlage d'un vaste territoire devint pratique courante.

Le feu détruisait les herbes et broussailles, formant des grands espaces découverts, qui ne tardait pas envahir les herbes et les céréales diverses. De telles associations végétales et animales, moins riches et plus uniformes, amenèrent à un appauvrissement de la nature. L'accroissement excessif du cheptel aggrava apparemment la destruction des terres. On repense à l'aphorisme de tel géographe : « on a coutume de dire que les nomades est le fils de la steppe, mais à vrai dire il en est plutôt le père ».

La société humaine continua à progresser. L'homme accumula des connaissances et perfectionna ses instruments de travail. Il sentait de plus en plus sûr de lui dans son environnement. Il pouvait manger à sa faim et mieux se protéger du froid, des intempéries et des carnassiers. La plupart des hommes adoptèrent peu à peu un mode de vie sédentaire se mirent à pratiquer l'agriculture. La

*période qui s'étend approximativement de la fin du XVIIIe siècle aux années 70 du XIXe siècle fut marqué par la victoire à la consolidation du capitalisme.*

*Les révolutions bourgeoises mirent fin au régime féodal et créèrent des conditions d'un développement ultérieur des forces productives. Ce fut le début d'une nouvelle étape dans la vie de notre planète, caractérisée par le développement de la grande industrie mécanisée. Le XIXe siècle fit son entrée dans l'histoire auréolée des grandes découvertes inventions : vaccination contre les maladies contagieuses, moissonneuses, locomotives et bateaux à vapeur, iode et morphines, ...Ciment, aluminium et allumettes, papier photographique, ampoules électriques.*

*À la fin de l'âge de pierre, il y avait dans le monde entier que 50 millions d'habitants ; au cours des trois millénaires suivants, la population du globe fut multipliée par huit pour atteindre 400 millions d'hommes au début du XIIIe siècle. Il fallut six siècles pour doubler ce nombre: au début du XIXe siècle la population mondiale était de 800 millions d'hommes. Ce fut alors qu'il se produisit dans l'histoire de l'humanité un tournant décisif, comme à la suite de l'explosion de quelques fantastiques bombes de vie, et de développement. L'idée d'une bombe d'une puissance stupéfiante s'associe mal avec les notions de vie de progrès, mais il se produisit effectivement un processus comparable une explosion.*

*L'explosion démographique fut un phénomène parfaitement régulier. Elle était inévitable car elle résultait des lois objectives de développement de la société humaine.... Le passage à un nouveau mode de production établit une nouvelle forme de population.... L'homme est devenu puissant.*

*En créant sa « seconde nature », et s'affranchit de plus en plus tes chaînes immédiates de tendance naturelle. A la différence des animaux, dans bien des cas ,il ne connaît presque plus le facteur limitatif et cherche à modifier la nature partout il en a besoin. Il se noue avec la nature des liens de plus en plus nombreux. La nature subit l'influence non seulement des agriculteurs et des pêcheurs, mais aussi des métallurgistes, des mineurs, des pétroliers, des bûcherons, des bâtisseurs, des chimistes etc. tous ont leur but, leur méthode et procédés d'action sur la nature, qui sont parfois directement opposés aux méthodes de but des autres branches économiques.*

*La situation qui en résulte est consternante aggravée par le fait que les lois de la nature et ses propres liens intérieurs sont mal connus. Par ailleurs nombreux sont encore ceux qui se bercent la vieille illusion que la nature est d'une richesse inépuisable et qu'elle est immuable.*

*Il s'agit là de contradictions vraiment embrouillées ! D'une part il ne faut jamais oublier que l'homme lui-même est un produit de son milieu terrestre concret, qu'il fait parti intégrante de la nature. Les puissants moyens techniques exercent la nature une poussée toujours plus fort et plus*

*rapide. Il ne faut plus des millénaires ou des siècles pour modifier l'environnement, mais des années, voire des mois. Des décennies dans le meilleur des cas...*

*L'attitude du capitaliste envers la nature a sans doute caractérisé d'une manière on ne peut plus précise le précepte immuable de tout propriétaire privé : le profit aujourd'hui est « après moi le déluge ». Pour cuisant que cela soit pour l'amour-propre de l'homme, l'effet nous oblige à reconnaître que l'état de l'industrie mécanisée que traverse actuellement la société capitaliste à accélérer la destruction et la dilapidation de la nature. Comparée à ses forces imprudemment déchaînées par l'homme, la foudre, les irrptions volcaniques et même tremblement de terre paraisse un jeu d'enfant.*

**"les hommes ont depuis longtemps  
remarqué qu'une exploitation  
déraisonnable et abusive de la nature  
amène son épuisement et constitue un  
crime contre l'humanité"**



**IGOR ADABACHEV**  
**[www.redskinheads-de-france.fr](http://www.redskinheads-de-france.fr)**

*Tout en récoltant les fruits de l'abondance apportée par les moyens techniques, les pays industriellement développés subissent aussi un grave préjudice, car l'usage de ses moyens est néfaste à l'environnement. Alors qu'autrefois les changements d'un milieu causé par le développement des moyens techniques avait généralement un caractère local et passager, les nouveaux dangers ne sont limités ni dans l'espace dans le temps. Nul ne sait où cela nous amènera : peut-être sommes-nous menacés d'un second déluge universel ou, au contraire, d'une nouvelle carrière glaciaire.*

*La nature est intelligence, si par « intelligence » en vantant son évolution qui, à l'issue du million de répétitions de tâtonnements pour arrêter les*

*variantes optimales d'adaptation et de développement, a élaboré les sages mécanismes de l'autorégénération. Mais à présent ces mécanismes ont des ratés de plus en plus fréquents ou tombe en panne, car l'activité humaine exerce sur la nature une poussée excessive ».*

## FUKUSHIMA : CACHEZ CE MOX D'AREVA QUE JE NE SAURAI VOIR ! (20 MARS 2011)

*"Nous voyons la lumière qui nous guide vers la sortie de crise", a dit Naoto Kan, Premier Ministre Japonais, aujourd'hui même, mais cette lumière est-elle issue du nucléaire, ou est-il aveugle, ou tout simplement n'as-t-il plus de lumière comme des dizaines de milliers de japonais?*

Non! Kan est tout simplement le représentant de la bourgeoisie, avec sa vision du monde, confuse et mutilée, qui ne part pas du concret, de la réalité, mais de conjonctures sur ce qu'il devrait se passer, en voyant les événements non dans leur ensemble, mais dans leurs "petites cases", ils laissent faire les "spécialistes" et 10mn pas une plus après son allocution télévisée positive, le réacteur 3 notamment était nouveau en feu ou du moins dégageait un fort panache blanc qui ressemblait à tout sauf à de la vapeur.

La contamination d'aliments issus de la région de Fukushima signifie que la crise est plus grave que prévu, a estimé lundi l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Tokyo Electric Power (Tepco), opérateur de la centrale de Fukushima-Daiichi endommagée par le séisme du 11 mars, est parvenu à connecter tous les réacteurs au réseau électrique et à relancer la pompe de refroidissement du réacteur n°5.

Pour les réacteurs 3 et 4, les plus gravement endommagés, les autorités continuent à limiter les dégâts en arrosant de milliers de tonnes d'eau de mer les réacteurs et leurs piscines de combustible usagé, en attendant de tester les systèmes de refroidissement.

De la fumée, dont on ignore l'origine, s'est échappée lundi des réacteurs 2 et 3, ce qui a entraîné l'évacuation d'une partie du personnel. La pression continue d'augmenter dans le réacteur n°2, qui contient du plutonium et où les ingénieurs envisagent toujours de libérer de la vapeur et donc des particules radioactives. La

pression vient sans doute de s'évacuer par ce dégagement de fumée, fortement radioactif.

*"C'est bien plus grave que ce qu'on pensait les premiers jours lorsqu'on croyait que ce genre de problème pouvait être cantonné dans un rayon de 20 à 30 kilomètres",* a expliqué Peter Cordingley, porte-parole de l'OMS pour la région Pacifique ouest. Nous avons écrit dès le début que cela était grave, mais force est de constater que l'OMS ne prend pas la mesure de la menace nucléaire, car sa visée est antiscientifique, comme est antiscientifique la gestion de la crise de la catastrophe de Fukushima depuis le début.

***Tout va donc bien, mais ce bien est relatif et il est surtout antiscientifique.***

La pluie s'est mise à tomber hier sur le site, ce qui peut conduire à concentrer localement les dépôts de radioactivité au sol selon l'Autorité française de sûreté nucléaire.

En somme on est heureux de voir la contamination retomber sur le site même, ouf!

Des épinards et du lait contaminés ont été détectés samedi et le ministère de la Santé a enjoint des habitants des zones proches de la centrale de ne pas boire l'eau du robinet en raison d'un niveau élevé d'iode radioactive. Qu'importe, que les japonais mangeront des conserves.

Et soudain, une question vient au cerveau des scientifiques: *"Où s'écoule l'eau de mer"*? utilisée pour refroidir les réacteurs, demande Najmedin Meshkati, chercheur à l'université de Californie du Sud. Il était temps que les scientifiques s'interrogent.

*"Ces sont maintenant des eaux usées radioactives (...) J'aimerais savoir ce que l'on fait de cette eau, est-ce qu'on la récupère ou est-ce qu'on la laisse simplement couler jusqu'à la mer. C'est la partie immergée de la catastrophe",* poursuit Meshkati.

Ces eaux retournent tout simplement à l'océan, en contaminant peut-être en passant des nappes phréatiques. En somme on contamine le pacifique, et on pollue l'atmosphère, et on veut toujours nous dire que c'est "moins grave" que Tchernobyl?

Nous aussi nous voulons le savoir où s'écoule cette eau, mais nous l'avions dit depuis le début de cet accident majeur. Nous écrivions le 12 mars 2011, au lendemain de la catastrophe:

*"Le problème dans le cas d'un tsunami, c'est que les réseaux d'eau sont détruits, et si Fukushima se trouve sur le front de mer, le pompage de l'eau de mer n'est sans doute pas préconisé à cause de sa salinité qui peut provoquer des réactions chimiques au contact d'autres composants. L'eau potable, elle, manque déjà pour les populations et l'on ne peut écarter une pollution radioactive d'une eau potable utilisée pour refroidir le réacteur même si ce dernier est enfermé hermétiquement".*

Les autorités japonaises ont reconnu qu'un peu de cette eau pourrait se retrouver dans l'océan mais doutent que cela ait un quelconque effet sur la santé humaine...admettons, mais sur la biologie marine? Le mode de production capitaliste s'en moque.

Gravement touché par une explosion qui a soufflé la partie supérieure du bâtiment, le réacteur 2 est chargé de combustible MOX, un mélange d'oxydes d'uranium et de plutonium, plus long à refroidir et dont les rejets sont considérés comme particulièrement nocifs. Découverte des médias? Il aurait fallut lire notre article du 13 mars 2011 intitulé "[Fukushima et AREVA, ce qui nous attends](#)".

On y lisait: *"De plus Fukushima utilise un combustible nucléaire « mox » pour « Mélange d'Oxydes » d'uranium appauvri et de plutonium. Développé aux Etats-Unis dans les années 60, il a été interdit sur le sol des Etats-Unis d'Amérique pour sa rentabilité faible et son danger potentiel plus important que sur d'autres combustibles. Le Mox est produit majoritairement en France*

*à l'usine de La Hague, car il est produit à partir de déchets radioactifs. 20 réacteurs l'utilisent aujourd'hui en France pour des raisons d'économie, car personne ne souhaite réellement s'en servir...sauf le Japon".*

Revenons une nouvelle fois sur ce qu'est le MOX: Le MOX dégage plus de radioactivité et de chaleur qu'un combustible "classique". Si certaines particules composant le MOX sont à détérioration rapide (18 ans), elles sont bien plus dangereuses que les particules d'un combustible à base d'uranium uniquement et le reste des particules sont très lentes à se détériorer. ***La radiotoxicité du MOX est en revanche multiplié par 5 à 7 par rapport aux combustibles classiques. De plus, le MOX en cas de retraitement, comme à la Hague par exemple, mettrait 50 ans à se détériorer suffisamment pour permettre un retraitement optimal. Rappelons qu'il est déjà le retraitement d'un déchet de combustible "classique".***

Le Mox contient deux fois plus d'actinides que les autres combustibles. L'actinide le plus connu est le plutonium-239, qui est fissile. Les actinides (principalement des isotopes du neptunium, de l'américium et du curium) sont appelés mineurs. Ce sont des noyaux instables, mais à durée de vie plus longue en général que les produits de fission. Leur relative abondance et ces durées de vie posent un problème pour le stockage des déchets radioactifs en provenance des réacteurs.

***A l'heure où nous écrivons ces lignes, à cause du délai de retraitement, jamais, oui jamais aucun combustible MOX a été retraité au travers le monde, notamment à cause de la présence de plutonium.***

***Voilà la vérité scientifique, crue, clinique, et on voudrait nous faire croire que la situation n'est pas catastrophique, qu'elle est sous contrôle. De l'eau contenant des résidus de MOX s'écoule dans l'océan, mais selon le mode de production capitaliste mieux vaut cela, car de toute façon, on ne sait que faire du MOX.***

*Le MOX est considéré par la communauté scientifique tout simplement comme le produit le plus dangereux jamais fabriqué par l'homme.*

Le principal fournisseur de MOX est...AREVA et depuis septembre 2010 pour Fukushima. Une deuxième fournée devait arriver par mer vers le 4 avril 2011.

Ceci n'empêche pas notre ministre de l'Energie Eric Besson de s'empresse ce matin de féliciter Anne Lauvergeon, présidente du conseil d'administration d'AREVA, qui se verrait reconduite dans ses fonctions prochainement.

Le site d'AREVA nous livrait en février 2011 en le claironnant:

*" Melox, notre usine de production de MOX, va augmenter son niveau de production de 145 à 195 tonnes de métal lourd par an pour répondre à la demande croissante de nos clients électriciens. A ce jour, plus de 5 000 assemblages MOX ont été fabriqués par AREVA".*

*La France fait fonctionner 20 réacteurs au MOX:*

- 2 réacteurs à la [Centrale nucléaire de Saint-Laurent](#)
- 4 réacteurs à la [Centrale nucléaire de Gravelines](#)
- 4 réacteurs à la [Centrale nucléaire de Dampierre](#)
- 2 réacteurs à la [Centrale nucléaire du Blayais](#)
- 4 réacteurs au [Site nucléaire du Tricastin](#)
- 4 réacteurs à la [Centrale nucléaire de Chinon](#).

Les rejets radioactifs de la centrale japonaise "sont d'ores et déjà importants, ces rejets continuent. Il faut donc s'attendre à ce que le Japon ait à gérer durablement les conséquences de rejets importants sur son territoire, c'est un problème que le Japon aura à traiter pendant des dizaines et des dizaines

d'années", a souligné le président de l'ASN, André-Claude Lacoste, lors d'un point presse, hier.

Quelle clairvoyance, gageons que dans quelques semaines, l'idée du sarcophage dont nous parlons dès le 13 mars 2011, fera surface.

*Nos analyses justes de l'accident de Fukushima sont tout simplement le fruit de la dialectique matérialiste qui nous apprend qu'il faut partir du concret pour cerner la réalité, et que cette réalité cernée, il nous faut de ce cas particulier en tirer des conclusions générales. Nous participons à l'unité logique de la compréhension du monde car nous possédons une conception scientifique du monde et une méthode d'investigation de la réalité cohérente et juste!*



## FUKUSHIMA ET LE DENI FRANÇAIS ET LA PROPAGANDE

La catastrophe imminente (qui ne faisait de doute depuis le début de l'incident « promu » accident majeur de Fukushima) est en passe de devenir un cataclysme, non seulement pour les personnels sacrifiés comme [nous le disions hier](#), mais aussi pour les voisins de la centrale dans un rayon de 20 Km, qui se sont vus fortement préconiser de prendre leurs cachets d'iode.

En effet, les autorités japonaises ont demandé à cette population de prendre des cachets d'iode le 16 mars 2011, qui saturent notamment la glande thyroïde d'éventuelles irradiations nucléaires. L'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Nucléaire) a fourni cette semaine 230.000 comprimés d'iode stable au Japon. Non radioactif, cet iode sature la thyroïde et empêche ainsi que de l'iode radioactif vienne par la suite se fixer sur cette glande et provoquer des cancers. Or comme le disait [notre texte d'hier](#), cet iode doit être absorbé en cas de contamination imminente, vu les effets secondaires éventuels.

Ainsi, au niveau national, mais non international, les autorités japonaises reconnaissaient ainsi la catastrophe. Cette nuit (le jour au Japon), au moins 7 véhicules des Forces d'autodéfense - nom officiel de l'armée nippone - se relayent depuis pour déverser des dizaines de tonnes d'eau afin d'empêcher les barres de combustible d'entrer en fusion et « éviter un accident nucléaire majeur » qui à notre avis a eu lieu depuis belle lurette.

*A l'heure actuelle refroidir les réacteurs de Fukushima c'est au bas mot des mois de refroidissement permanent, si ce n'est des années puisque le processus de fusion est au moins partiellement débuté.* Une fois la centrale stabilisée, que faire ? Les spécialistes jugent la question prématurée mais il s'agira probablement d'une solution à la Tchernobyl, avec un sarcophage. [Nous avons déjà indiqué que cette solution était nécessaire dès le 16 mars 2011](#) et les spécialistes eux tergiversent encore !...On croit rêver. Voici quelques photos éloquentes :



Les principales préoccupations des autorités japonaises se concentrent pour l'heure sur le réacteur n°3, seule tranche de la centrale à fonctionner avec du plutonium, jugé plus dangereux que l'uranium. Là aussi [nous avons souligné que l'utilisation du combustible MOX est encore plus dangereuse que des combustibles à l'uranium enrichi.](#) Les liens avec AREVA, le grand prestataire français est en plus

prégnant, puisque qu'AREVA produit le MOX et que des techniciens d'AREVA étaient présents sur site le mars 2011. Ce MOX contient notamment du plutonium

Néanmoins AREVA, mauvaise conscience, our achat de conduite, va faire un don de un million d'euros à la croix-rouge japonaise: les beautés de la propagande humanitaire!

[Nous avons aussi indiqué](#) qu'il fallait voir en Fukushima le symptôme d'une maladie écocide qui se nomme le capitalisme, et que derrière la catastrophe de cette centrale nucléaire c'est notre rapport au monde qu'il faut changer : le socialisme ou le chaos.

Pourtant en France, on continue à nous vanter les mérites du nucléaire et notamment d'AREVA. Ainsi, Francis Sorin, Directeur pôle information de la SOCIETE FRANÇAISE POUR LE NUCLEAIRE est lui catégorique, il affirme que Fessenheim (la plus vieille centrale française construit en zone sismique) ne doit pas fermer. « *Une centrale ça vieillit, et ça rajeunit aussi avec le changement des composants, les contrôles réguliers de sécurité (plus de 800/an)* ». Ainsi, « *Fessenheim aujourd'hui n'a rien à voir avec Fessenheim d'hier* ».

Bruno Comby, Président des ECOLOGISTES POUR LE NUCLEAIRE (sic !) affirme au sujet de l'audit de l'ensemble du parc nucléaire français : « *Oui, c'est une bonne chose. Mais attention à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. La sécurité et la technologie nucléaire évoluent, les réacteurs sont beaucoup plus sûrs que ceux des années 1960* ». Il ajoute « *l'énergie nucléaire reste la plus sûre pour lutter contre la grave crise énergétique et climatique à l'échelle mondiale* ».

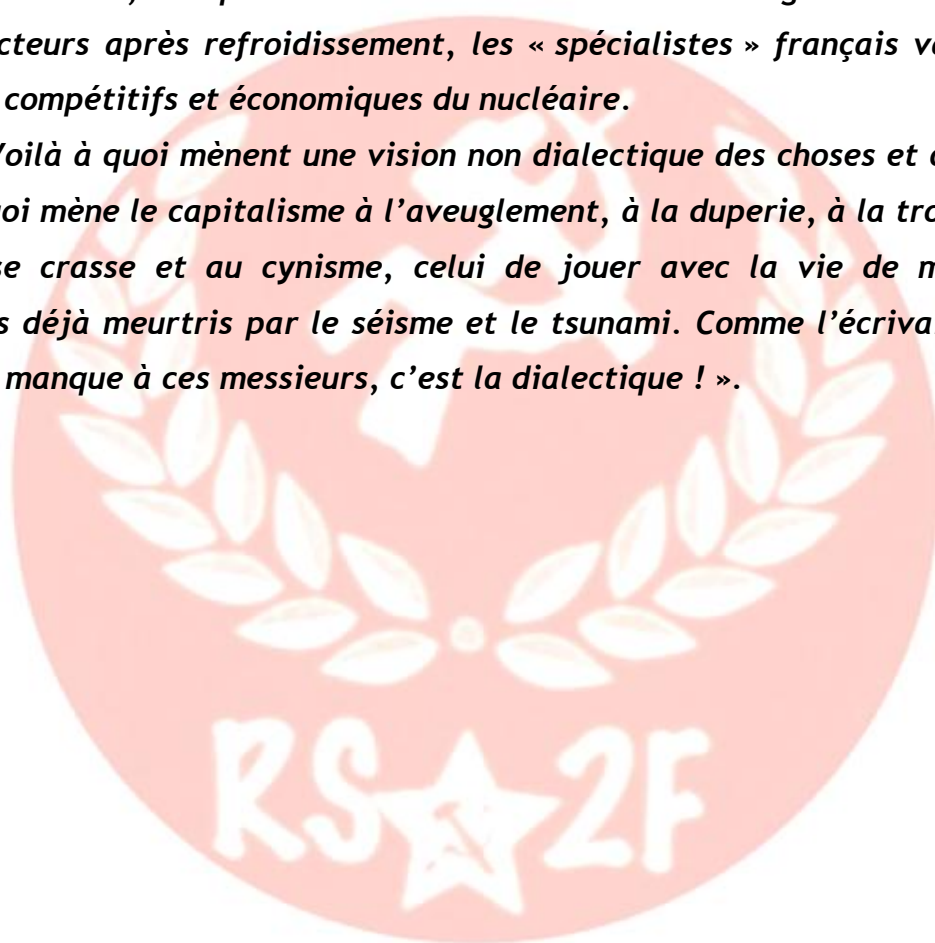
La question qu'il convient de se poser pour Bertrand Barré, conseiller scientifique d'AREVA : « *quel intérêt avons-nous à changer de politique énergétique ? Aujourd'hui, l'énergie nucléaire est la plus compétitive. Sortir du nucléaire, ce n'est pas un but en soi* ». « *Les économies d'énergie,*

*l'investissement dans les énergies renouvelables, ne sont pas incompatibles avec le nucléaire. Mais ne nous racontons pas d'histoire, l'éolien et le solaire sont une énergie beaucoup trop intermittente pour devenir une source d'électricité de base* ».

Rentabilité, chiffres, coûts, bref compétitivité voilà le vocabulaire de ces personnes et du représentant d'AREVA, ce même AREVA qui a fournit le combustible MOX du réacteur 3 de Fukushima.

***En somme, les spécialistes internationaux s'interrogent sur le coffrage des réacteurs après refroidissement, les « spécialistes » français vantent les mérites compétitifs et économiques du nucléaire.***

***Voilà à quoi mènent une vision non dialectique des choses et du monde, voilà quoi mène le capitalisme à l'aveuglement, à la duperie, à la tromperie, à la bêtise crasse et au cynisme, celui de jouer avec la vie de milliers de japonais déjà meurtris par le séisme et le tsunami. Comme l'écrivait Engels : « ce qui manque à ces messieurs, c'est la dialectique ! ».***



## LES DAMNEES DE FUKUSHIMA (19 MARS 2011)

*«On a continué à travailler pour réparer les réacteurs de là où on était, face à la mer, conscients que cela pouvait nous conduire à une mort certaine...La machine qui refroidit le réacteur est en bordure de l'océan et a été détruite par le tsunami. Tout le monde a travaillé désespérément pour essayer de le faire fonctionner à nouveau malgré la fatigue et le ventre vide», Michiko Otsuki, 15 mars 2011.*

Dans un texte du 15 mars 2011, [le capitalisme est plus dangereux que les tsunamis](#), nous avons souligné ce que tout le monde oublie : les personnels présents sur le site de Fukushima. Nous écrivions : *« La centrale nucléaire de Fukushima aura besoin une certaine quantité de «petites mains» ceux que l'on n'avait nommés à Tchernobyl les « liquidateurs» afin d'intervenir sur le réacteur, et sans doute à terme pour créer une forme de protection autour des réacteurs en fusion, ce que l'on nommera un sarcophage ».*

Même si nous n'en sommes pas là, il demeure sur site des sacrifiés, des damnées de Fukushima. Malgré les précautions prises par la Tokyo Electric Power (Tepco), le silence assourdissant du gouvernement japonais sur le sort des sacrifiés de Fukushima, dont on ne connaît pas le nombre exact à l'heure actuelle (De 70 à 20 selon différentes sources), une employée de l'opérateur de [la centrale nucléaire de Fukushima](#) a raconté sa version de la situation sur place sur un réseau social japonais. Michiko Otsuki s'est exprimée mardi sur [Mixi](#) (l'équivalent japonais de Facebook), après avoir été évacuée du site lundi, désirant parler au nom de [ses 180 collègues «sacrifiés»](#) qui travaillent encore au sein de la centrale nucléaire afin d'en refroidir les réacteurs. *«Chaque employé de la centrale se bat actuellement sans fuir»* a ajouté cette ingénieure aujourd'hui évacuée. Elle ajoute: *«Il y en a beaucoup qui n'ont pas de nouvelles de leur famille, mais ils affrontent la situation actuelle et travaillent dur».* L'ingénieure s'adresse également aux personnes vivant autour du site, s'excusant profondément pour les conséquences du sinistre. *«J'espère retourner à la centrale et travailler pour réparer le réacteur»* ajoute-t-elle. *«Je prie du fond de mon cœur pour la protection de vos*

*êtres chers. Je suis désolé que les choses se soient passées ainsi»,* termine Michiko Otsuki.

Tout d'abord, contre la propagande gouvernementale omniprésente, répondons à une question simple : l'accident majeur de Fukushima est-il possible en France?

Les premiers effets émis par des sels d'uranium ont été découverts en 1896 par Henri Becquerel. L'année suivante, Marie Curie choisit ce sujet d'étude pour sa thèse. Elle travaillera la question avec son mari, Pierre. Tous les trois recevront le prix Nobel de physique en 1903 pour ces travaux. Depuis, l'homme s'efforce de domestiquer cette source d'énergie, avec des succès plus en moins évident. Les chercheurs sont d'ailleurs morts des suites plus ou moins directes de leurs expositions à l'uranium. C'est une Marie Curie qui nommera ces rayonnements de « radioactivité ».

***Nous l'avons dit depuis le début, avec le tsunami, tous les systèmes de sécurité ont été détruits, notamment les circuits de refroidissement, pourtant la centrale était pourtant placée sur une plate-forme qui était à plus de dix mètres au-dessus du niveau de la mer, cependant la force du raz-de-marée du 11 mars a été largement au-delà des prévisions.***

Dans ces cas-là, seul l'homme peut intervenir sur place. Ceci inquiète même en France, non les autorités gouvernementales qui comme Eric Besson, Ministre de l'Energie, qui continue de défendre comme un roquet le nucléaire « français », mais l'expert scientifique Jacques Foos qui redoute, lui, dans un courriel d'alerte au conseil général de la Manche, que le futur EPR (Réacteur pressurisé Européen) de Flamanville (Manche) s'expose à une défaillance similaire à celle de la centrale japonaise de Fukushima en cas de tsunami. Ce courriel indique notamment que « *Un responsable d'EDF de Montrouge (où se trouvent les concepteurs de l'EPR, ndlr) m'a dit lundi soir que les diesels auraient été noyés pareil à Flamanville donc, même accident* », dont le Conseil Général de la Manche a confirmé réception.



*les canalisations ont souffert*

Donc un cas similaire à Fukushima serait possible à l'avenir en France. On nous répondra que les cotés normandes ne sont pas réputées pour leur tsunami, mais dans le cas du nucléaire, nous le voyons bien, il suffit d'une fois pour déclencher le cataclysme.

Mercredi, le député UMP du Nord et secrétaire général adjoint de l'UMP Marc-Philippe Daubresse avait estimé qu'un EPR à Flamenville n'aurait couru « *aucun risque* » car « *il a une double coque* », comprendre une enceinte de confinement doublée. « *Il ne faut pas dire n'importe quoi* », a commenté Jacques Foos, car on voit bien dans le cas qui nous intéresse *que les superstructures, puis les enceintes, ont été détruites partiellement non par le séisme ou le tsunami directement, mais par la réaction nucléaire elle-même non soumise au refroidissement, puisque le tsunami a noyé les moteurs diesel de secours des pompes et que*

Un « Fukushima » est-il donc possible en France ? Oui absolument !...Mais que se passe-t-il Désormais à Fukushima ?

Les doses d'irradiation autour des réacteurs 4, 3, et 2 sont telles donc que la plupart des employés ont été évacués. Les rotations des hélicoptères ont été arrêtées, parce que l'irradiation est très forte. Les premiers intervenants à Tchernobyl n'avaient aucunes tenues de protection. Il y a eu 28 morts dus au syndrome aigu d'irradiation, sur 200 travailleurs intervenus dans les premiers jours.

Néanmoins, on ne peut se protéger de tout. Il faut savoir qu'on ne se protège pas d'une irradiation gamma. Elle passe à travers les combinaisons. Les

recommandations actuelles sont que les équipes d'intervention ne dépassent pas 100 milligray (*Unité utilisée pour une quantité de radiations absorbées. Un gray correspond à un joule de rayonnement absorbé pour un kilo de matière exposée*). Cela implique de faire tourner les équipes. C'est ce qu'ont fait les Russes avec les fameux liquidateurs de Tchernobyl. Il faut des gens compétents, mais il y a en a pas assez puisque l'ensemble du site de Fukushima est concerné et que d'autres posent problèmes. S'ils ne font pas des tours de relève, les personnes actuellement présents à Fukushima vont atteindre les 4 à 5 gray et leur pronostic vital sera engagé, mais on ne le saura dans trois mois environ.

***A Fukushima, si on les appelle les kamikazes ou encore les liquidateurs depuis Tchernobyl, ce sont en fait des personnels et des techniciens, ce sont des femmes et des hommes avant-tout et parmi eux beaucoup de prolétaires qui font le « sale boulot ». Ils sont exposés à des doses très élevées et beaucoup d'entre eux mourront certainement, même s'ils se relaient toutes les 15 mn, pour éviter une exposition trop longue.***

Dans tout incident ou accident nucléaire, il faut distinguer ce qui est de l'ordre de l'irradiation et ce qui est de l'ordre de la contamination. Souvent confondus, ces termes sont pourtant bien distincts. ***L'irradiation est la conséquence directe d'une exposition externe d'un corps (qu'il soit vivant ou inerte) à des rayonnements ionisants, ce qui est le cas des personnels qui interviennent à proximité des réacteurs. On parle en revanche de contamination quand un produit radioactif se dépose sur une personne ou un objet ou lorsqu'il est inhalé ou ingéré, ce qui sera le cas des personnes à proximité plus ou moins immédiate de la centrale, voire à des personnes distantes de plusieurs centaines ou milliers de kilomètres.***

Dans le cas d'une irradiation, l'effet cesse quand on éloigne l'objet ou la personne de la source de rayonnement. En revanche, en cas de contamination, la production de radioactivité est continue et durable tant que la source de contamination n'a pas été éliminée. Donc, en cas d'accident nucléaire, les

travailleurs sont surtout exposés aux irradiations. Les populations vivant à proximité des centrales risquent surtout une contamination, les particules radioactives pénétrant dans l'organisme par la peau ou par inhalation. La contamination peut aussi se faire indirectement par voie digestive, en ingérant des aliments contaminés, tels que les produits frais (fruits, légumes) et les produits issus de la filière animale (viande, lait, fromages...).

*Dans le cas de l'accident majeur comme à Fukushima (6/7 dans l'échelle internationale de l'Agence Internationale de l'énergie atomique) contrairement à la catastrophe de Tchernobyl, les émissions toxiques des réacteurs accidentés ne sont pas montées très haut dans l'atmosphère, pour l'instant. Les facteurs météorologiques, vent et intempéries, auront une influence capitale sur son devenir, dans le temps et l'espace. La composition précise du nuage en particules radioactives sera aussi déterminante: la quantité d'iode se divise par deux tous les huit jours, tandis que la période est de l'ordre de trente ans pour le césium, mais s'il y a déjà irradiation, il y a déjà nécessaire contamination.*

Les conséquences pour l'organisme dépendent largement de la dose reçue. Celle-ci peut atteindre plusieurs sieverts pour les travailleurs proches du cœur des réacteurs des centrales. Sans traitement, l'exposition à une dose de 6 sieverts (Sv) est mortelle dans 100% des cas. Une exposition à des doses plus faibles, de l'ordre de un sievert, entraîne un syndrome d'irradiation aiguë. Celui-ci se traduit par des vomissements dans les heures suivant l'irradiation, puis d'autres symptômes surviennent après une latence de quelques jours: fièvre, diarrhées, hémorragies, infections... Ces signes traduisent une destruction massive des cellules de l'organisme. Celles de la paroi digestive et de la moelle osseuse (précurseurs des globules rouges, globules blancs et plaquettes) sont les plus sensibles aux radiations. Les tissus embryonnaires et les organes reproducteurs sont aussi très radiosensibles, ce qui explique le risque de malformations fœtales, et de stérilité, chez l'homme comme chez la femme.

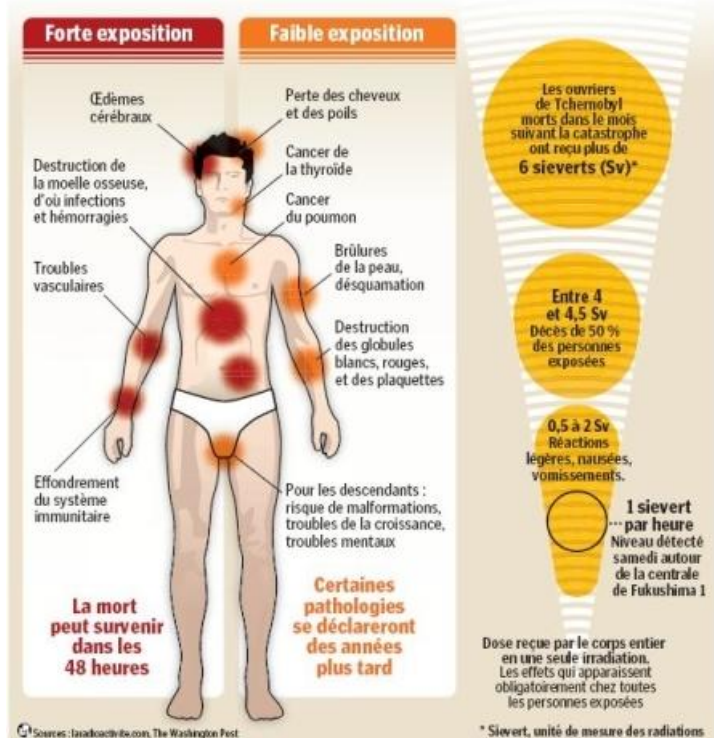
*C'est à ce risque que s'exposent les damnés de Fukushima s'ils restent à proximité des réacteurs en cours de fusion.*

À long terme, après plusieurs années, un excès de cancers (leucémies, tumeurs de la thyroïde, des poumons) est observé. C'est la principale conséquence pour les populations vivant à proximité des centrales nucléaires. Le risque de cancer est proportionnel à la dose reçue: il apparaît pour une exposition supérieure à 100 mSv, et augmente de 5,5% par sievert.

Seules les tumeurs de la glande thyroïde peuvent être efficacement prévenues, par la prise précoce de comprimés d'iode, mais « *Prendre des pastilles d'iode aujourd'hui est débile et même dangereux, parce que vous pouvez faire des allergies* » explique Henri Métivier, expert en radioprotection. Sur la route qui mène à désormais à la centrale de Fukushima est placé un panneau : « interdiction d'aller plus loin », c'est la zone d'exclusion de 30 kilomètres à l'intérieur de laquelle les risques radioactifs sont trop élevés.

Plus personne ici, excepté le personnel qui travaille sur le site, jour et nuit, pour tenter de refroidir les réacteurs et d'éviter une catastrophe majeure. Quelques dizaines d'ingénieurs et techniciens devenus les héros du Japon. C'est la principale différence avec les hommes de Tchernobyl en 1986. Des dizaines de milliers d'hommes avaient alors été envoyés par les autorités soviétiques sur le site qui deviendra le tombeau de nombreux d'entre eux, mal équipés et très peu, voire pas du tout informés des risques encourus. Un rescapé de Tchernobyl, il se souvient : « *Un général est arrivé, il a dit, je préfère avoir 2000 hommes contaminés si 200 millions de personnes restent en vie. On a été envoyés travailler sur le réacteur et nettoyer les déchets. Maintenant, seulement la moitié de mon unité est encore en vie.* ».

## LES EFFETS DES RADIATIONS NUCLÉAIRES



Difficile également de connaître combien parmi eux ont déjà été blessés ou irradiés gravement. Le *New York Times* citant Tepco indique que cinq salariés ou sous traitants sont morts, deux sont portés disparus et vingt deux auraient été blessés. Mais les communiqués de l'entreprise ne recensent pour leur part qu'un grutier tué par le tremblement de terre et dix blessés. Il demeure en tout état de cause certain que les niveaux de

radioactivité mesurés autour des réacteurs exposent ces salariés à de réels dangers. Mardi et mercredi des débits atteignant 400 mSv/h ont en effet été rapportés (rappelons que entre 1 000 et 2 000 millisieverts, soit 3 à 5 heures de ce niveau d'exposition, on observe des effets médicaux immédiats notables à type de vomissements, asthénie, fièvre, infections).

Au Japon aujourd'hui, tout le monde sait que si une catastrophe majeure est évitée, ce sera grâce à ces femmes et hommes, dont on ne connaît pas l'identité. On sait que parmi eux, il y a un homme de 59 ans qui était à un an et demi de la retraite.

*Ce seront les damnés de Fukushima, que le mode de production capitaliste a sacrifié, non sur l'autel du sacrifice pour l'humanité, mais de la défense ultime de l'énergie nucléaire, en démontrant que l'homme est capable de gérer un processus issu de la nature, mais qui lui échappe trop souvent.*

*Pourquoi ? Tout simplement pour gagner de l'argent à terme, car que l'on se rassure la bourse de Tokyo a connu une hausse spectaculaire hier.*

Comme écrivait Engels : « *Je n'ai jamais vu une classe si profondément immorale, si incurablement pourrie et intérieurement rongée d'égoïsme, si incapable du moindre progrès que la bourgeoisie anglaise, et j'entends par là surtout la bourgeoisie proprement dite, singulièrement la bourgeoisie libérale, qui veut abroger les lois sur les grains. Pour elle il n'existe rien au monde qui ne soit là pour l'argent, sans l'excepter elle-même, car elle ne vit que pour gagner de l'argent et pour rien d'autre, elle ne connaît pas d'autre félicité que de faire une rapide fortune, pas d'autre souffrance que de perdre de l'argent* » (Situation de la classe laborieuse en Angleterre, 12).

Le sort des damnés de Fukushima échappe à la bourgeoisie, elle s'en moque finalement. On nous dira, ces employés sont libres de faire comme ils veulent. **Néanmoins, c'est une nouvelle fois le prolétariat qui payera le prix fort de la volonté de la bourgeoisie d'imposer un mode de production dont elle détient les rennes, et dont la force productive lui soumise, car comme l'écrit encore Engels : « si cette apparence de liberté lui donne nécessairement d'un côté quelque liberté réelle, elle a aussi cet inconvénient, que personne ne lui garantit sa subsistance et qu'il peut être congédié à tout instant par son maître, la bourgeoisie, et être condamné à mourir de faim dès que la bourgeoisie n'a plus d'intérêt à l'employer, à le faire vivre ».**

**Voilà la véritable contradiction au sujet des personnes présentes de Fukushima, celle entre la bourgeoisie qui dirige commande et le prolétariat qui exécute et va mourir des suites de l'exposition aux irradiations.**

## FUKUSHIMA, le capitalisme est plus dangereux que le tsunami (16 mars 2011)

Cela fait plusieurs jours, depuis le vendredi 11 mars 2011 que nous parlons de l'incident majeur qui en train d'intervenir au niveau de la centrale nucléaire de Fukushima. Pourtant il ne faut pas oublier que l'état d'urgence nucléaire n'est pas que décrété sur le site de Fukushima 1, mais aussi Fukushima 2 et sur le site d'Onagawa, dans la préfecture de Miyagi. Est-ce le rôle d'un groupe d'Action Antifasciste de traiter ainsi d'une catastrophe nucléaire ? Oui c'est notre devoir, nous avons écrit dans Comment S'opposer au fascisme ? : « Le fascisme, c'est le culte de la mort. Même si par certains aspects, certaines doctrines défendent la vie (notamment des nouveau-nés et des animaux), la vision fasciste du monde est débilitee par un prisme idéaliste. Si dans le « heimat » (la mère-partie) les animaux sont défendus comme partie intégrante de ce système écologique, cela est dû à l'aspect métaphysique des doctrines fascistes : ne rien toucher ou détruire de ce qui existe dans le monde idéal, mais vaincre et détruire tout ce qui est rapporté de l'extérieur. La protection de l'environnement est fondamentalement anticapitaliste, elle est donc fondamentalement antifasciste ».

Ce qui est en train de se passer réduit à néant toute la théorie fasciste sur l'ordre prétendu incarné par la dictature bourgeoise absolue : le nucléaire est en effet le domaine où le capitalisme a rejeté toute forme de démocratie, où la seule loi est celle du profit hors de tout contrôle autre que celui de la classe dominante.

Que se passe-t-il concrètement dans la centrale ? Les « nouvelles » médiatiques s'empilent toutes les heures, semant une impression de complexité incontrôlable, mais il n'y a pas besoin d'être un « expert » pour comprendre la situation.

Dès le début nous avons insisté sur le risque « majeur » que revêtait cet incident contrairement aux premières affirmations des autorités nipponnes et des agences françaises intéressées par l'énergie nucléaire. Actuellement sur la centrale de Fukushima "1", l'ensemble des quatre réacteurs est en situation critique. À l'heure où nous écrivons ces lignes les réacteurs 1, 2,3 sont dans un état

critique, la superstructure du numéro un et trois a été soufflée, la superstructure du numéro trois ayant été partiellement soufflée lundi, le réacteur numéro deux étant en surchauffe à cause du détournement des circuits de refroidissement afin d'éviter la fusion du numéro un et deux et enfin la nuit de lundi l'incendie « surprise » du réacteur numéro quatre.

Les autorités nipponnes et les autres autorités sur l'énergie nucléaire ont été « surprises » par l'incendie du réacteur numéro quatre. Pourtant il n'y a pas lieu ici de s'étonner; lorsqu' un site n'est plus en mode de fonctionnement cohérent et classique, que le circuit de refroidissement des réacteurs à eau bouillante ne fonctionne plus, lorsque s'accumule dans la superstructure d'une centrale une dose dangereuse d'hydrogène, lorsque de l'eau de mer est utilisée comme principale refroidisseur, on peut s'attendre au pire et donc à un sursaut général qui va mener jusqu'à l'incendie. À la suite de cet incendie, de la radioactivité a été rejetée directement dans l'atmosphère a annoncé l'agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

Le réacteur numéro quatre présente actuellement des brèches dans son enceinte de confinement, et plus particulièrement dans ses soubassements de l'ordre de 8 m de large, autant dire que le réacteur est à l'air libre au sein de la superstructure qui le contient. Il y a donc des rejets radioactifs qui ne sont plus à l'ordre du « dégazage » nécessaire au maintien d'une certaine pression au sein du réacteur, mais bien des fuites radioactives qui sont pour leur encore mal connu. On sait que d'énormes doses mesurées en millisieverts (mSv) ont été mesurées au sein de la centrale avant de 400 mSv aux alentours du réacteur numéro trois, à 30 mSv aux alentours des autres réacteurs et du site de Fukushima 1. Il faut savoir qu'à compter de 100 mSv, il est médicalement constaté une apparition quasi systématique du risque cancéreux. Ainsi la présidente de l'institut de radioprotection et de sûreté nucléaire français (IRSN) a qualifié les actions des personnels présents sur site « d'héroïques », à la vue des doses de radiations absorbées par ce personnel.

Nous avons parlé de risques de fusion du réacteur numéro un dès vendredi, et il se trouve qu'aujourd'hui une fusion partielle et sans doute bientôt totale des réacteurs 1, 2,3 est en cours. Mais qu'est-ce qu'une fusion du réacteur ? La fusion correspond à une surchauffe du combustible, le Mox, qui commence à fondre et à couler au sein du cœur comme le ferait une bougie qui se consume. Il devient dès lors impossible de refroidir l'ensemble des protections du réacteur, la piscine où se trouve les éléments radioactifs commence à bouillir, et les gaines qui retiennent les produits radioactifs se désagrègent sous l'effet d'une intense chaleur. Une fusion du réacteur se traduit par la présence d'un magma que l'on appelle « corium » qui va percer le sol et se retrouver dans l'enceinte de confinement, puis s'écoulant telle de la lave en fusion va percer le sol de la centrale comme ce fut le cas en partie à Tchernobyl, avant de se diffuser hors de la centrale.



Il ne fait plus de doute qu'une fusion partielle sur ces trois réacteurs est actuellement en cours. Les autorités nipponnes affirment même qu'une partie du combustible est restée hors de l'eau de la piscine celle-ci ayant bouilli, ce qui est absolument catastrophique en terme de gestion de la fusion. L'utilisation d'eau de mer était déjà le signe de l'impossibilité humaine de contrôler le

processus nucléaire, car habituellement le système de refroidissement fonctionne à l'eau déminéralisée, l'eau de mer ne pouvant être utilisée, ce qui signifie dès lors

que les autorités avaient décidé de « sacrifier » le fonctionnement des réacteurs afin de tenter d'éviter la fusion.

Les réacteurs 4,5 et 6 étaient à l'arrêt pour cause de maintenance lors du séisme. Néanmoins le réacteur quatre a connu un incendie cette nuit car l'ensemble du système de refroidissement de la centrale est partiellement hors service, les réacteurs cinq et six connaissent actuellement une augmentation de leur chaleur interne.

Cet incident est-il similaire à Tchernobyl ? Depuis le début nous soutenons que cet incident majeur n'est pas assimilable à Tchernobyl car d'une part une enceinte de confinement n'existait pas dans cette centrale, et le processus de réaction en chaîne n'a pas pu être contrôlé, alors que dans le cas de Fukushima 1, le réacteur était à l'arrêt. Mais désormais, la situation est bien plus grave qu'elle ne l'était à Tchernobyl, car le monde n'a jamais connu un « pluri-incident » majeur où tout ou partie des réacteurs d'une centrale entrent en processus de fusion.

Ainsi l'incident déjà été classé à six sur sept sur l'échelle mondiale des incidents nucléaires, après avoir été longtemps placé à quatre, bien que les autorités nipponnes le classent encore à quatre.

La Suisse a annoncé dès lundi renoncer pour l'heure à son programme nucléaire civil, l'Allemagne a décidé d'arrêter ses 7 plus anciens réacteurs, Vladimir Poutine, premier ministre russe, a déclaré vouloir un contrôle de l'ensemble du parc nucléaire russe. Ce n'est qu'aujourd'hui à 16:00 que la France a décidé de vérifier son propre parc dans une annonce faite par le ministre de l'écologie à l'assemblée nationale. Comme d'habitude la France a attendu d'être acculée afin de prendre les premières « mesurées ». Le président de la république a déclaré vouloir suivre en personne le dossier des centrales nucléaires françaises, sans pour autant annoncer la moindre mesure concrète hormis cette vague notion de contrôle du parc français de centrales nucléaires.

Ces annonces reflètent surtout la capacité de conscience et de mobilisation du prolétariat dans ces pays concernant la question nucléaire. En Allemagne, notamment, cette question a été au cœur des luttes dès la fin des années 60 et chacun faisait le lien entre le fonctionnement totalitariste du secteur nucléaire et celui du capitalisme impérialiste en général, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui en France, où les mouvements écologistes évoquent la faribole d'un « référendum », comme si la bourgeoisie allait tenir compte de l'avis de la population sur un élément clef de sa domination.

Tout cela est significatif de trois contradictions présentes au sein du mode de production capitaliste, tout d'abord la contradiction entre la ville et la campagne, et ensuite la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat et enfin la contradiction travail manuel travail intellectuel.

Le mode de production capitaliste « avancé » entraîne la concentration d'une grande part des masses dans des métropoles gigantesques comme Tokyo. Mais dès lors que des incidents naturels se produisent, les moyens de transport, les axes de circulation, font souvent défaut et empêchent ainsi les masses de quitter un endroit qui pourrait devenir dangereux. Dans la préfecture de Fukushima gravement touchée par le tsunami, il semble aujourd'hui difficile de circuler et de trouver nourriture et eau. C'est également pour alimenter en énergie ses immenses métropoles, que les autorités sont obligées de construire des centrales de production électrique de plus en plus démesurées entraînant dans le cas du nucléaire des risques de plus en plus importants. Ainsi le site de Fukushima 1 contient six réacteurs. Si ces six réacteurs parvenaient en tout ou partie à la fusion, d'immenses rejets auraient lieu dans les alentours immédiats de la centrale empêchant non seulement l'évacuation des populations, mais également pendant plusieurs années toute vie autour de la centrale dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres. Une Japonaise a déclaré ce matin à un média français que de toute façon le Japon allait devoir apprendre « à vivre avec un nouveau rapport à la nature ». Mais ce qui est significatif également dans ces cas de catastrophe ultime, c'est la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat. On voit ainsi combien

est fragile une métropole impérialiste où sont concentrés la population, les voies logistiques principales, les lieux de diffusion des denrées, les interfaces logistiques avec d'autres métropoles (Gares, ports, aéroports...). Des villes devront à l'avenir reculer, afin de laisser la place à une organisation géographique cohérente du territoire et c'est le socialisme qui pourra permettre le dépassement de la contradiction ville et campagne. On voit aujourd'hui le Japon : des métropoles régionales, une méga-métropole comme Tokyo, un ensemble relativement vide du nord au sud d'habitations éparses qu'une ligne de chemin de fer à grande vitesse traverse sans s'y arrêter.

Il ne s'agira pas de « retour à la terre » avec le socialisme, comme le prône le fascisme, mais bien plutôt d'amener le développement culturel et économique au sein de la campagne même.

Aujourd'hui la centrale de Fukushima va nécessiter le sacrifice de dizaines de centaines d'ouvriers, prompt à sauver ce qui est encore possible afin d'éviter la fusion complète des réacteurs. C'est encore le prolétariat qui va payer le prix fort de l'aveuglement de la bourgeoisie.

Au Japon comme ailleurs la bourgeoisie possède dans ce cas de crise l'argent nécessaire pour réagir, à savoir évacuer la région, se fournir en denrées nécessaires, compter sur la thésaurisation d'économie afin de pouvoir survivre quelque temps sans avoir à se rendre au travail.

Mais que se passe-t-il ? Non seulement le sacrifice des travailleurs du nucléaire est présenté comme une évidence, mais on loue l'abnégation et la discipline des masses pour mieux les laisser dans le dénuement quasi-total.

Comble de l'abjection, dans les directs publiés par nos journaux virtuels, les évolutions du cours de la bourse alternent avec l'annonce du nombre de morts et de la progression de la catastrophe. Sur nos télés, les grands patrons des boîtes qui dépendent du Japon pour une partie de leur production, sont interrogés sur la date de reprise du fonctionnement normal des usines...

On voit que cette contradiction joue également dans le cas des résidents étrangers, lorsque l'on sait qu'un billet d'avion retour coûte plusieurs milliers d'euros et que les compagnies aériennes ne semblent pas prêtes pour leur de casser

leur prix afin de permettre aux résidents étrangers de quitter le pays. Un simple salarié ne sera pas en mesure de quitter ainsi le Japon sans aide extérieure. Le gouvernement français a annoncé vouloir demander aux compagnies françaises et notamment à Air France de permettre des retours à un prix modique pour les résidents français souhaitant revenir en France.

Ce décompte écoeurant de ceux qui vont pouvoir quitter la zone dangereuse, selon leurs propres moyens, selon leur nationalité ou leur statut privilégié socialement rend encore plus criante la réalité : sciemment, on ne se préoccupe pas des autres, du danger qu'ils courent alors que les mettre à l'abri serait possible. On nous conditionne lentement à accepter comme une fatalité la mort et la contamination de milliers ou de millions de « Japonais », bref à oublier la solidarité humaine, tout simplement.

La contradiction entre travailleurs manuels et travailleurs intellectuels apparaît elle aussi clairement : ces derniers vont diriger de leurs états-majors respectifs les ouvriers qui vont intervenir dans les murs de la centrale et tout comme pour la contradiction précédente, le prolétariat va payer le prix fort afin de sauvegarder un mode de production qui lui est hostile et qui ne se sert de lui que comme d'une donnée négligeable. La centrale nucléaire de Fukushima aura besoin une certaine quantité de « petites mains » ceux que l'on n'avait nommés à Tchernobyl les « liquidateurs » afin d'intervenir sur le réacteur, et sans doute à terme pour créer une forme de protection autour des réacteurs en fusion, ce que l'on nommera un sarcophage.

L'incident majeur de Fukushima démontre également l'indigence de l'extrême gauche française actuelle. L'organisation communiste libertaire, disant pour ne pas les froisser, la petite centaine, s'est fendue d'un communiqué au sujet de l'accident nucléaire au Japon. Dans ce communiqué on lit que « l'anti-démocratie est à l'œuvre », on critique le « scientisme » de l'industrie bourgeoise, et on conclut « l'arrêt immédiat sans condition du nucléaire comme seule solution acceptable ».

Sa position est assez typique de celle de l'extrême gauche anti-nucléaire, purement incantatoire : sortir du nucléaire « immédiatement », c'est plonger le pays dans l'obscurité, mais pas seulement, c'est paralyser non seulement la production capitaliste mais également les métropoles, et entraîner naturellement des catastrophes en chaîne sur le quotidien.

Un révolutionnaire qui croit à ce qu'il dit, à la possibilité pour le prolétariat de prendre le contrôle de la production par la rupture violente avec le capitalisme ne raconte pas ce genre de fadaïses qui font penser aux gens que les capitalistes au moins raisonnent sur le réel.

Comme nous l'avions dit dans notre brochure sortir du nucléaire ? Oui ! mais comment ? si un pays décide de sortir du nucléaire, cela nécessite au bas mot 20 à 30 ans de démantèlement des installations électriques, est un important investissement dans d'autres formes d'énergie afin de ne pas revenir au « Moyen Âge » au niveau électrique.

A l'inverse d'autres organisations, comme LO évoquent un âge d'or du socialisme où par miracle le nucléaire sera contrôlable, ce qui est exactement le discours des fascistes qui eux aussi imputent la catastrophe en cours à une « dérive » des capitalistes.

Ces deux positions, apparemment antagonistes témoignent du même travers de gens qui ne pensent jamais un seul instant à la possibilité réelle de la révolution, qui nécessite dès maintenant l'éducation de tous les prolétaires sur ce qu'est réellement le nucléaire, mais aussi la réflexion réaliste sur le monde nouveau que nous construirons ensemble.

Le prix de l'indigence intellectuelle est remporté haut la main comme souvent par le nouveau parti anticapitaliste NPA qui déclare dans un communiqué du 13 mars 2011 «contre le nucléaire, il faut se mobiliser !» Et sa principale solution est de rejoindre la mobilisation du réseau « Sortir du nucléaire ». En somme, le NPA pourrait être d'accord avec la déclaration de François Fillon, premier ministre français, qui vient de déclarer « que chaque centrale de France sera contrôlée à la lumière des enseignements tirés de la catastrophe ».

Cette position rejoint celle de tous les démocrates qui manifestent symboliquement dans nos capitales européennes, demandent des référendums,...et vont certainement inclure un paragraphe sur le nucléaire dans leur programme électoral.

La gauche radicale française n'a rien de révolutionnaire car elle nie la notion de prolétariat, de contradictions entre les classes, de lutte de classes, et de science prolétarienne.

Elle évacue en conséquence l'évidence qui apparaît à tous en cette période de crise : la question du pouvoir de faire.

Sans rupture révolutionnaire, il ne se passera rien même avec tous les référendums de la terre : aujourd'hui, la bourgeoisie par la voix de ses représentants politiques ne nie pas le « cataclysme en cours », mais dans le même temps, elle réaffirme que ce cataclysme lui importe peu, que le nucléaire continuera à être développé parce qu'il est nécessaire au mode de production actuel.

Le discours est on ne peut plus clair : le sacrifice de la vie de millions d'êtres humains, la destruction de l'environnement lui importe peu.

Face à un pouvoir qui tient ouvertement ce discours, qui peut penser que la « mobilisation » pacifique va changer quelque chose ? Qui peut être assez naïf pour imaginer qu'un débat démocratique pourra amener la bourgeoisie à renoncer au nucléaire ou en général à la destruction de toute vie si besoin est ?

**Qu'est-ce que la science prolétarienne, que nous opposons aux vagissements démocrates ?**

C'est à la fois le résultat de la critique de la dynamique du système capitaliste et du mouvement historique irréversible, donc la science du futur fondé sur l'observation concrète du monde tel qu'il se présente. Comme le dit Engels dans sa Dialectique de la nature: « Et en fait, nous apprenons chaque jour à comprendre plus correctement ces lois et à connaître les conséquences plus proches ou plus lointaines de nos interventions dans le cours normal des choses de la nature. ».

Comprendre ces lois nécessite d'adopter un point de vue dynamique de comprendre le changement perpétuel du monde et de notre environnement c'est-à-dire adopter un point de vue dialectique.

Ainsi pour paraphraser la japonaise citée plus haut il faudra changer notre relation avec la nature et Engels d'ajouter que l'homme se rendra compte sous le socialisme qu'il ne fait qu'un avec la nature.

Dans notre cas d'espèce ?

Il est fort peu probable que la France connaisse des séismes suffisamment importants pour mettre en péril sa sûreté nucléaire, tout comme il semble peu probable qu'un tsunami ravage les centrales nucléaires côtières françaises. Dès lors les différents rapports d'inspection faits sur les différents sites vont vite conclure que le parc français est sain et correspond aux nécessités énergétiques du moment. Mais quel que soit le combustible utilisé, quel que soit le type de réacteur utilisé (en France, les réacteurs à eau pressurisée, présentant trois circuits distincts de circulation des fluides, favorisant le refroidissement rapide du cœur du réacteur), le nucléaire présentera toujours le danger inhérent à sa nature même.

Nous ne soulignons pas ici la contradiction métaphysique entre le culturel et le naturel. En effet, ne pas oublier que le nucléaire est un processus naturel, mais que l'homme se figurait pouvoir les maîtriser dans le cadre de la fusion nucléaire. Les incidents précédents, tout comme l'incident majeur de la centrale de Fukushima, nous rappellent que l'homme ne peut maîtriser un processus naturel de bout en bout.

Les centrales nucléaires ont marqué dans les années 60 et 70 un progrès par rapport aux centrales thermiques productrices d'énergie, qu'elles fonctionnent au gaz, au charbon ou à toute autre forme de combustible.

Qui a vécu à côté d'une centrale thermique sait que la pollution quotidienne est immense, il n'y a qu'à voir les cheminées, qui ne sont pas des tours de refroidissement mais bien des échappements de gaz nocifs. Il n'y a qu'à sentir l'odeur de soufre aux alentours de centrales thermiques pour comprendre que la pollution du site va contaminer l'air, l'eau et tout l'environnement

Néanmoins au début du XXI<sup>e</sup> siècle il nous faut marquer une nouvelle étape : le nucléaire ne peut être maîtrisé ni du point de vue de la fusion actuellement, ni du point de vue futuriste de la Fission. Si le nucléaire n'est pas un polluant quotidien, car théoriquement aucun polluant n'est rejeté d'une centrale nucléaire, il reste une bombe à retardement tant au niveau des incidents majeurs qui peuvent survenir à tout instant, qu'au niveau des déchets en fin de vie. Il nous faut donc réfléchir sur un nouveau saut qualitatif à faire pour la société future afin de produire suffisamment d'énergie dans nos sociétés sans pour autant entraver le développement de l'espèce humaine au sein du monde naturel, et tout en préservant ce monde naturel.

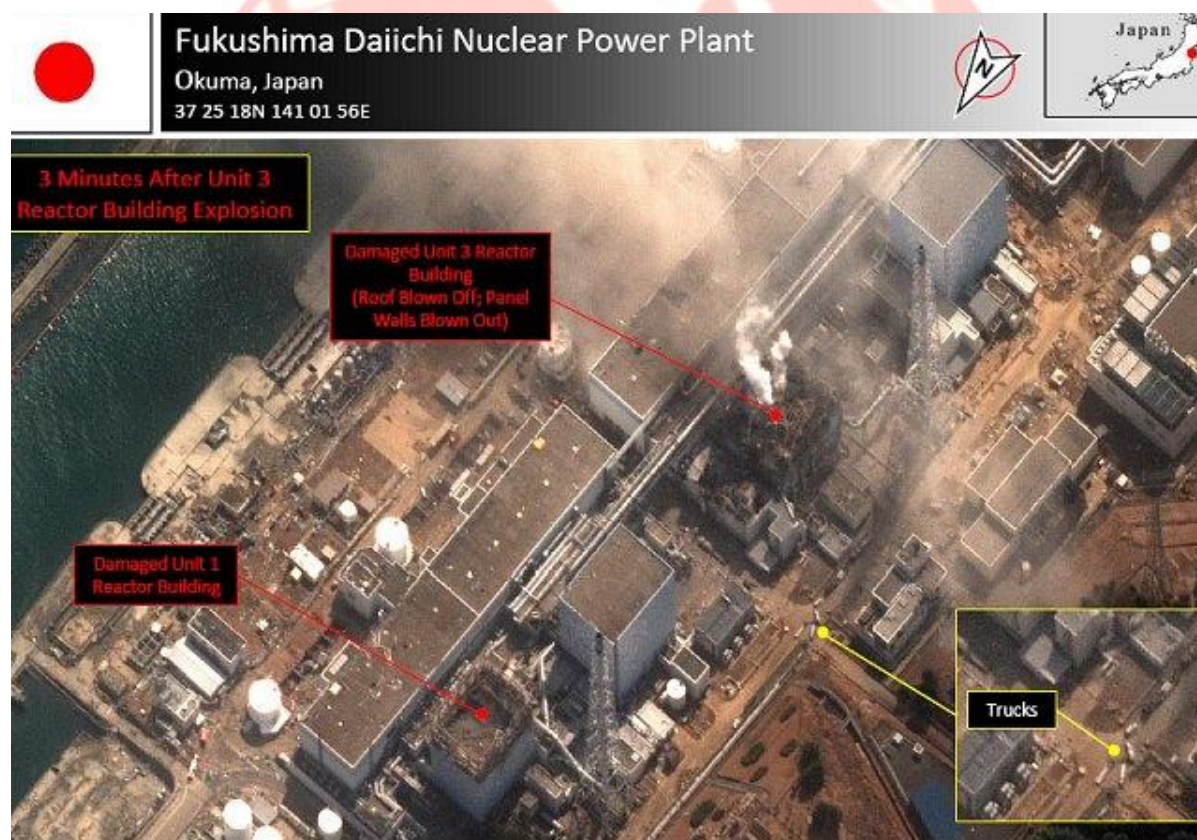
C'est ici, que le recours à l'échelle de Kardashev est intéressant. Cette échelle est une méthode générale de classement des civilisations en fonction de leur niveau technologique proposée en 1964 par cet astronome russe. Elle se compose de trois catégories basées sur la quantité d'énergie dont dispose une civilisation donnée selon une progression exponentielle. Il classait les civilisations en trois types:

Type I: une civilisation capable d'utiliser toute l'énergie disponible sur sa planète d'origine.

Type II: une civilisation capable de collecter toute l'énergie de son étoile centrale.

Type III: une civilisation qui à sa disposition l'ensemble de l'énergie émise par la galaxie dans laquelle elle est située.

Selon cette échelle, la civilisation terrestre serait dans sa globalité, en lissant les différences de développement économique, une civilisation de type zéro avec un indice de 0,72. Nous ne sommes pas encore capables d'exploiter la totalité de l'énergie de notre terre. Ainsi nous n'avons pas développé plus en avant la production énergétique de la biomasse végétale, nous avons préféré extraire des énergies fossiles jusqu'à l'épuisement futur : le charbon, le pétrole et le gaz naturel. Nous allons chercher une alternative au travers de l'énergie nucléaire, mais que nous ne maîtrisons jamais réellement. Pour l'instant, il ne nous est pas possible d'exploiter l'ensemble de l'énergie présente notre terre, ni même de tenter de débiter une exploitation énergétique de notre étoile solaire, par un captage des neutrinos par exemple, ou des « vents solaires ».

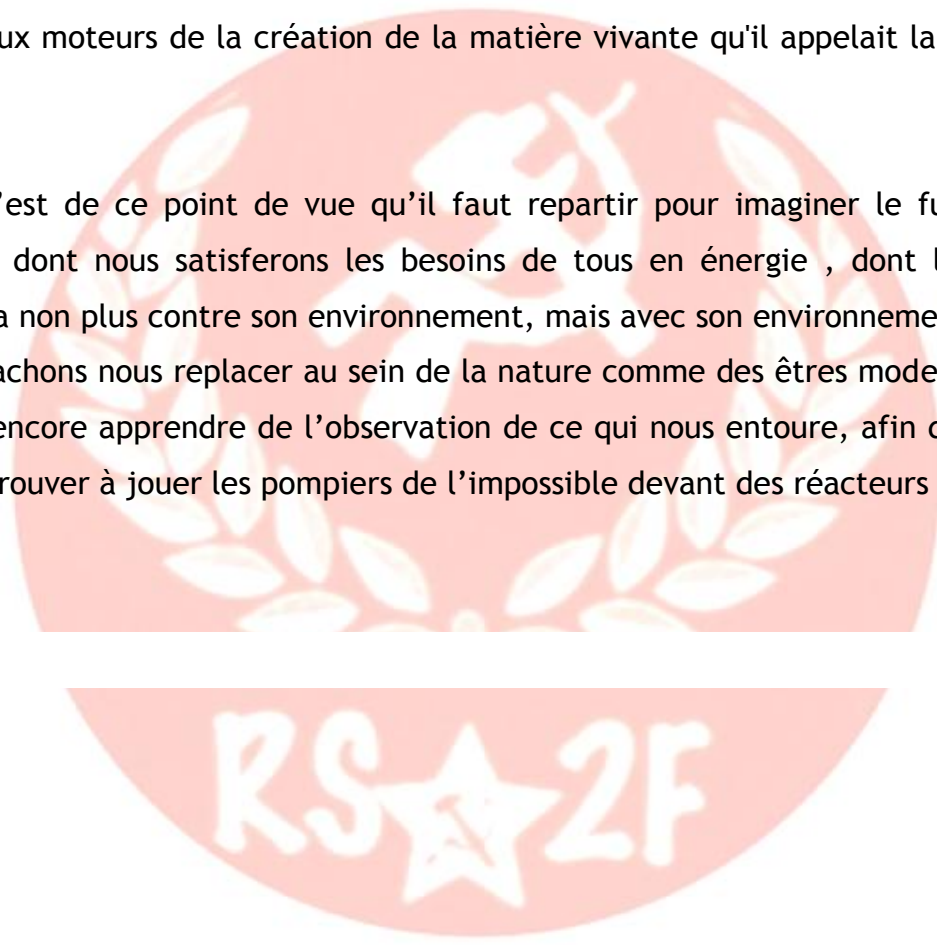


Nous avons conclu notre brochure sur le nucléaire que nous étions bien matérialistes, et que dans ce cas nous ne pouvons nous défaire ce que nous impose la bourgeoisie (le nucléaire) d'un coup de baguette magique. Nous avons également dit que nous devons être la première génération nucléaire d'après le nucléaire.

Ainsi si on lit Vernadsky, le célèbre géologue soviétique du début du XXe siècle, il écrit que « les rayonnements cosmiques déversent éternellement sur la face interne un puissant courant de force », et que si la biosphère existe bel et bien elle « est tout autant (sinon davantage) la création du Soleil que la manifestation de processus terrestre ». Vernadsky peut nous considérer comme « les enfants du soleil », c'est-à-dire finalement comme issus d'un processus nucléaire naturel qui existe au sein de cette étoile et qui nous apporte chaleur et lumière. Pour Vernadsky le rayon solaire, la radiation nucléaire solaire, était l'un des principaux moteurs de la création de la matière vivante qu'il appelait la « matière verte » .

C'est de ce point de vue qu'il faut repartir pour imaginer le futur, et la manière dont nous satisferons les besoins de tous en énergie , dont l'humanité avancera non plus contre son environnement, mais avec son environnement.

Sachons nous replacer au sein de la nature comme des êtres modestes et qui devons encore apprendre de l'observation de ce qui nous entoure, afin d'éviter de nous retrouver à jouer les pompiers de l'impossible devant des réacteurs en fusion.



## FUKUSHIMA ET AREVA : LA VERITE ET LES RISQUES A VENIR...

(14 mars 2011)

Soyons didactique et informons le peuple ! Tout le monde est en mesure de comprendre et doit savoir ce que ne disent pas les médias professionnels, souvent chiens de garde du mode de production capitaliste prenant pour agent comptant ce que disent les « spécialistes » et « experts ».

Notons en passant qu'AREVA a évacué ses 11 personnels présents à Fukushima hier...en somme courage fuyons ! Nous allons voir le lien entre AREVA dont notre Ministre de l'écologie ne cesse de vanter les mérites et ce qui se trame à Fukushima.

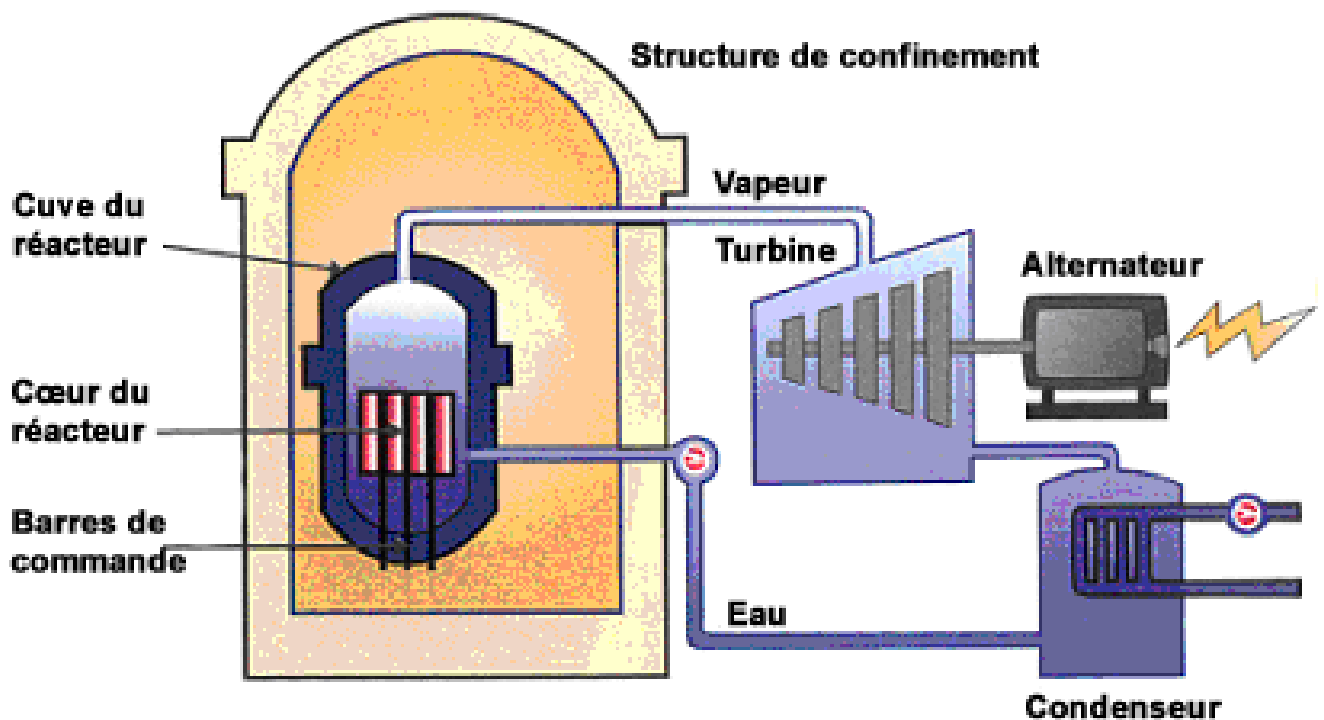
Les réacteurs à eau bouillante (REB) sont en service dans neuf pays, principalement au Japon dont sur les deux sites de Fukushima, dont le réacteur 1 du site Fukushima « 1 » a vu sa superstructure soufflée hier et dont le réacteur 3 est en cours de fusion sans doute.

Dans un REB, l'eau ordinaire (ou « eau légère ») sert à la fois de caloporteur (chauffer en somme) et de modérateur (tenter de freiner le processus nucléaire dans la « boucle de retour »). Sa pression est beaucoup plus basse que dans un REP comme dans les réacteurs français par exemple, *si bien qu'elle se vaporise dès qu'elle absorbe la chaleur du réacteur.*

La vapeur alimente directement le groupe turboalternateur qui produit l'électricité. En raison de l'absence de générateur de vapeur, les réacteurs de ce type sont d'une conception plus simple que les REP, ***mais la radioactivité s'étend au groupe turboalternateur.***

*Voilà donc le principal danger. Le turboalternateur qui produit de l'énergie électrique est aussi radioactif à cause de la vapeur fortement chargée en poussières et déchets radioactif vaporisés.*

*Dès lors, les opérations techniques pour éviter la fusion sont rendues plus délicates, voire impossibles dans les faits.*



*Les risques de fuite sont multipliés en raison de la radioactivité présente en deux endroits : dans le réacteur (comme sur un REP ou n'importe quelle centrale nucléaire) mais aussi dans le turboalternateur, la partie productrice d'électricité.*

*De plus Fukushima utilise un combustible nucléaire « mox » pour « Mélange d'Oxydes » d'uranium appauvri et de plutonium. Développé aux Etats-Unis dans les années 60, il a été interdit sur le sol des Etats-Unis d'Amérique pour sa rentabilité faible et son danger potentiel plus important que sur d'autres combustibles.*

*Le Mox est produit majoritairement en France à l'usine de La Hague, car il est produit à partir de déchets radioactifs. 20 réacteurs l'utilisent aujourd'hui en France pour des raisons d'économie, car personne ne souhaite réellement s'en servir...sauf le Japon.*

*Voilà la réalité du mode de production capitaliste, les réacteurs REB sont considérés comme plus économiques à la construction et donc rentables.*

*Le MOX est un combustible issu d'un déchet : volonté des consortiums nucléaires de provoquer le recyclage ? Pas le moins du monde. Les déchets « revalorisés » des centrales nucléaires fonctionnant à l'uranium notamment se revendent comme combustible, au lieu d'être un déchet sans valeur marchande dont on ne sait que faire.*

*Dans le cas du MOX, le déchet devient combustible, en somme c'est l'alchimie moyenâgeuse remis au gout du jour : transformer le plomb sans valeur en or apportant monnaie sonnante...à AREVA par exemple. Le rêve de tout capitaliste faire de l'ivraie un grain nouveau.*

Avant que le texte ne disparaisse du site d'AREVA, voilà ce que disait cette société sur le MOX le 15 février 2011 :

*« Le MOX est un produit performant issu du recyclage. Il permet de diversifier son portefeuille de combustibles*

- AREVA La Hague est la première usine de traitement de combustible usé au monde. Elle a traité environ 1 000 tonnes de métal lourd usé en 2008.*
- Melox, notre usine de production de MOX, va augmenter son niveau de production de 145 à 195 tonnes de métal lourd par an pour répondre à la demande croissante de nos clients électriciens.*

- *A ce jour, plus de 5 000 assemblages MOX ont été fabriqués par AREVA. »*

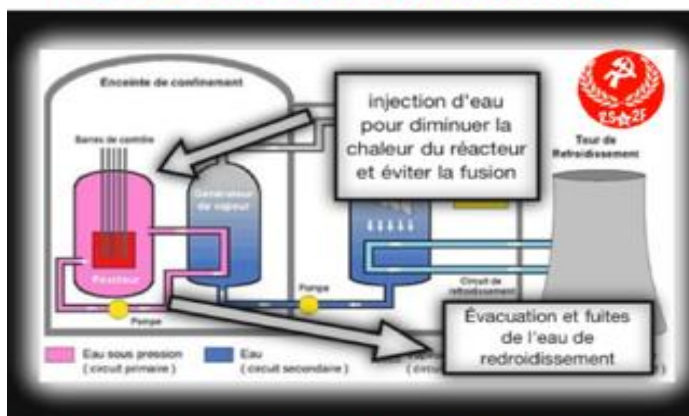
*Voilà la réalité du mode de production capitaliste, faire des profits, quitte à mettre en danger les populations.*



FUKUSHIMA : LE SPECTRE DU CATACLYSME SE PRECISE (13 mars 2011)

Nous l'avons écrit hier, au sujet du réacteur numéro 1 de la centrale de Fukushima que *l'incident était majeur*. Les nouveaux faits révélés ce matin confirment notre point de vue. En effet la superstructure qui contient l'enceinte de confinement du réacteur a été soufflée, volontairement ou non, nous ne le savons

## LA VÉRITÉ SUR FUKUSHIMA



**"La situation est devenue tellement critique qu'ils n'ont, semble-t-il, plus la capacité de faire venir de l'eau douce pour refroidir le réacteur et le stabiliser et maintenant, en désespoir de cause, ils doivent recourir à l'eau de mer", a estimé Robert Alvarez, expert américain.**

pas encore.

Aujourd'hui en plus, c'est les réacteurs 2 et surtout 3 qui posent problème. Les autorités japonaises sont contraintes d'utiliser l'eau de mer, ce qui pose souci avec les réactions chimiques liées à la salinité, et tentent de noyer l'enceinte de confinement du réacteur. Un autre problème se pose: rien n'est jamais

parfaitement étanche, où vont s'évacuer les eaux utilisées chargées de résidus radioactifs?

Comme nous l'avons souligné hier également, que le souci majeur fut le tsunami et non le problème sismique, car le tsunami a détruit les canalisations d'eau, donc également celles de refroidissement de cette centrale.

Notre ministre de l'écologie Kosciusko-Morizet, elle, se veut rassurante, en ne citant sans cesse les experts d'AREVA, opérateur privé français, dont le but est de vendre l'énergie nucléaire au travers le monde et sa technologie propre. Déjà on met en avant une différence de technologie, réelle, entre les réacteurs français et japonais.

En somme, tout va bien en France, admettons, mais *le réacteur 3 de Fukushima va nous rappeler bien vite que le nucléaire reste le nucléaire et que son utilisation est un risque majeur car certaines réactions échappent au contrôle de l'homme*, quelque soit la technologie mises en œuvre, contrairement à ce qu'affirment l'ensemble des experts.

A Fukushima, on commence à amener du sable et du ciment, certainement pas pour reconstruire, mais bien plutôt pour noyer le cœur en cas de fusion, cette fusion est-elle déjà partielle? On se félicite que les vents aillent vers le pacifique, sans doute pas pour une question de météorologie.

Il est temps de débiter le démantèlement du nucléaire en France! Le mode de production capitaliste qui suppose de rogner sur les marges financières, donc souvent sur la sécurité, qui suppose d'imposer l'hégémonie d'une technologie, en écrasant toutes autres formes de productions énergétiques, risque bien de finir par être le fossoyeur de l'humanité.

*L'alternative reste le socialisme ou le chaos.* Pour autant que l'on se rassure, le "système-terre" que nous appelons Gaïa peut très bien de passer de la vie humaine pour rebondir. La fin de l'homme sera le début d'une nouvelle vie.

*L'être humain, lui, ne pourra persévérer dans son existence qu'en imposant le socialisme donc en ayant une approche matérialiste, réelle et concrète du monde, et non une vue floue, tronquée et métaphysique du monde, où tous les éléments sont distincts et sans liens les uns avec les autres et ne jamais rien apprendre des leçons du passé.*

*Bien que l'incident soit de nature différente que Tchernobyl, les conséquences risquent d'être les mêmes: il a fallu 15 000 hommes sur le site de Tchernobyl dont certains sacrifiés, pour mettre fin à la catastrophe, le Japon pourra-t-il y faire face seul?*

## JAPON : LE SPECTRE DU NUCLEAIRE APRES LE SEISME ET LE TSUNAMI (11 mars 2011)

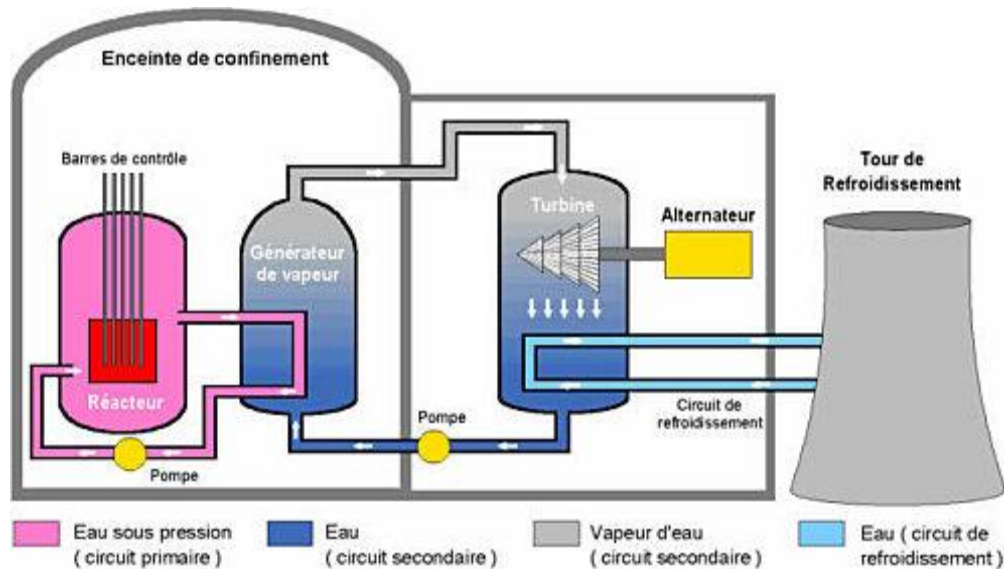
Un niveau de radioactivité 20 fois supérieure à la normale a été détecté, et il ne cessera d'augmenter, car des vapeurs vont s'échapper car on a vu des images d'une partie de la centrale de Fukushima soufflée par une explosion. Des "super pompiers", formés pour les situations d'urgence, vont être envoyés à la centrale de Fukushima pour aider les sinistrés. La question est de savoir si l'enceinte de confinement qui abrite le réacteur a été touchée. Cette centrale n'est, en plus, par la seule touchée par le tremblement de terre et/ou tsunami: 11 réacteurs se trouvent sur le front oriental du Japon. On ne connaît pour l'heure la situation des 10 autres réacteurs réparti sur 5 sites.



Comme d'habitude, on nous fait croire que la situation est sous contrôle mais on fait évacuer la zone, l'autorité de sécurité nucléaire française se fend d'un communiqué en direct à 13h "en espérant que les vents vont aller vers le pacifique" et que les réacteurs ont été stoppés automatiquement suite au séisme.

*Ce que l'on ne dit pas, c'est que un réacteur nucléaire n'est pas une ampoule électrique qui s'allume avec un interrupteur et s'éteint de la même manière. Il ne peut se stopper dans l'heure. On peut effectivement arrêter la production électrique, c'est-à-dire ne plus chauffer le circuit primaire, qui chauffe le circuit secondaire afin de produire de la vapeur pour entrainer la turbine qui grâce à un alternateur produit de l'énergie. Voilà ce que l'on peut faire, mais on ne peut stopper immédiatement un réacteur, comme il est*

*impossible d'arrêter immédiatement un navire sur l'océan ou un TGV lancé à pleine vitesse, pour cela, il faut du temps, dans le cas du nucléaire, des heures et des jours.* On peut contrôler les barres d'uranium, si celle-ci n'entrent pas en réaction en chaîne et si le système de commande a résisté à la catastrophe.



On nous parle d'éviter la surchauffe. Effectivement, il faut refroidir au maximum et le plus vite possible, avec de l'eau ou de l'hydrogène le réacteur pour éviter l'explosion de celui-ci. Le problème dans le cas d'un tsunami, c'est que les réseaux d'eau sont détruits, et si Fukushima se trouve sur le front de mer, le pompage de l'eau de mer n'est sans doute pas préconisé à cause de sa salinité qui peut provoquer des réactions chimiques au contact d'autres composants. L'eau potable, elle, manque déjà pour les populations et l'on ne peut écarter une pollution radioactive d'une eau potable utilisée pour refroidir le réacteur même si ce dernier est enfermé hermétiquement.

En somme nous sommes face à un incident majeur très différent de tchernobyl certes (le réacteur n'était pas confiné et le système de contrôle était devenu inexploitable provoquant une explosion puis un incendie de 15 jours), mais contrairement à ce qu'admettent les autorités de sûreté nucléaire de par le monde

et les grands consortiums nucléaires comme AREVA qui veulent minimiser les faits, l'incident est MAJEUR.

Pourquoi minimiser les faits? Tout simplement parce que l'énergie nucléaire est toujours montrée en exemple comme propre et sûre, quasi-indestructible, mais qu'elle ne l'est pas, comme le montre le cas japonais.

Nous vous préconisons à tous la lecture de notre brochure sur le nucléaire:

 RS2F SORTIR DU NUCLEAIRE

nous y écrivions notamment au sujet du nucléaire français:

*"On peut ainsi faire varier la puissance du réacteur en enfonçant plus ou moins profondément les barres de contrôle au milieu des assemblages combustibles contenant l'uranium. En cas de situations anormales, des barres de sécurité chutent automatiquement dans le coeur, stoppant instantanément le réacteur.*

*Du moins dans la théorie.*

***Mais dans la pratique, arrêter l'ensemble des réacteurs nucléaires français:***

- c'est laisser le pays dans l'ombre.***
- c'est un risque certain de ne pas maîtriser les arrêts de la réaction en chaîne.***

*Le parc existant assure bel et bien près de 75% de la production électrique en France.*

*L'Allemagne c'est 12 centrales pour 17 réacteurs.*

*En 2006, on comptait en France 58 réacteurs nucléaires de puissance en activité dans 19 centrales en exploitation, un réacteur à neutrons rapides expérimental, 12 réacteurs nucléaires arrêtés, 2 centrales en cours de démantèlement et 3 centres de stockage de déchets radioactifs.*

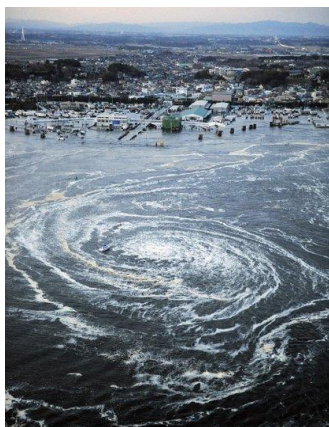
*Il faudrait environ 10 à 15 ans pour mettre un terme à la production nucléaire, afin de réduire sans risque les capacités des réacteurs, assurer la stabilité du combustible nucléaire, et annuler les réactions nucléaires.*

*Il faudrait encore au moins 15 ans pour démanteler les centrales, rendre les lieux inertes et traiter les sites pour les débarrasser des déchets. Soit 25 à 30 ans si la France change sa politique nucléaire....et non 10 ans comme l'affirme le collectif "Sortir du nucléaire".*

*Il ne sera pas possible de mettre un terme au nucléaire en très peu de temps".*

Cela laisse songeur sur ce qui se passe à Fukushima.

## NUCLEAIRE : C'EST LE CAPITALISME QU'IL FAUT ARRÊTER ET PAS SEULEMENT LES CENTRALES (13 mars 2011)



En décembre 2010, voici ce que déclarait le premier ministre Japonais : « *Le Japon ne peut échapper au tsunami de la récession mondiale, mais en prenant des mesures radicales, nous avons l'ambition d'être les premiers à en sortir* ». Ces mesures « radicales » avaient été annoncées en partie il y a quelques jours, déclenchant une grande crise politique : il s'agissait notamment d'augmenter de manière importante la TVA japonaise sur tous les produits, notamment alimentaires.

Et donc de précipiter les prolétaires japonais dans une misère encore un peu plus grande : au Japon comme ailleurs, la pression est déjà immense sur les pauvres, et comme dans tous les pays industrialisés, on pointe sans cesse du doigt la population âgée « qui va couter de plus en plus cher dans les années à venir.

20 % de la population japonaise vivait en 2007 avec un revenu trois fois inférieur au revenu moyen. Plus de 22% de la population travaille en temps partiel contraint. Au moins deux millions de jeunes sont contraints de se louer comme journaliers à des entreprises de placement, dans des conditions légales qui feraient passer nos agences d'intérim pour des pros du social.

Le prolétariat japonais vivait déjà en état de catastrophe sociale : juste avant le tsunami, des mouvements de grève très durs avaient éclaté, chez les pêcheurs, mais aussi par exemple dans les aéroports bloqués par les salariés.

**Mais aujourd'hui, le tsunami réel n'empêche pas les capitalistes de continuer leur tsunami social, bien au contraire.**

Les morts du tremblement de terre et du tsunami ne sont même pas encore comptabilisés , personne ne sait ce qui va advenir et si le plus gros accident de l'histoire nucléaire est déjà advenu , que la bourgeoisie se jette déjà sur l'occasion que représente pour elle ces événements effroyable : hier la presse économique se faisait déjà l'écho de l'aggravation de la crise économique que tout ceci allait susciter, et déjà, les analystes de la bourgeoisie préconisaient une mesure urgente : accélérer les mesures de « discipline » budgétaires pour tenir le choc, en clair, affamer, précariser, exploiter à une vitesse décuplée.

Hier l'ensemble de la classe politique japonaise , en conséquence, a appelé à l' « unité nationale », et à l'arrêt immédiat des « polémiques stériles » sur le budget, certains politiciens ont même osé dire que les résistances à la politique d'austérité semblaient désormais puérides et indécentes au regard de la « leçon du tsunami »

**La leçon de ce qui est en train de se passer est pourtant claire pour TOUTE l'humanité : les capitalistes nous mènent droit au mur et à la mort.**

D'heure en heure, ce dimanche les discours changent, et les médias nous tiennent en haleine : y'aura-t-il ou non d'autres explosions, est une catastrophe comparable ou pas à celle de Tchernobyl...

On ne nous parle pas naturellement de TOUTES les autres catastrophes en cours, même du côté des écologistes : quelles conséquences par exemple, auront les incendies des complexes pétrochimiques sur l'environnement, sur les animaux, sur les habitants de ces zones ?

Quel degré de pollution supplémentaire aura contaminé l'océan qui a charrié ces montagnes de déchets industriels, de matériaux toxiques avec lesquels les bâtiments, les voitures sont construits ?

Les capitalistes le savent-ils eux même ?

Probablement pas. Car leur préoccupation n'est pas de juguler les désastres en cours, de sauver les vies qui peuvent l'être, de préserver la planète.

Elle est simplement de redémarrer au plus vite la machine productive qui exige une consommation d'énergie sans cesse accrue, non pour satisfaire les besoins de l'humanité, mais pour garantir la reproduction du capital nécessaire à la domination bourgeoise.

Ils ne savent pas si d'autres explosions vont se produire dans les centrales nucléaires, mais ils savent que la note du Japon attribuée par les agences mondiales d'évaluation de la « santé économique et financière » des Etats ne baissera pas trop...Et pour cause, puisque l'ensemble de la classe politique vient d'en appeler au sentiment nationaliste pour renoncer à toute remise en cause de la politique de guerre économique menée contre le prolétariat.



**Pendant la fin du monde, les affaires continuent, ce pourrait être leur slogan**

Hier, loin des prétendues réunions de crise sur le nucléaire organisées pour la galerie médiatique, les dirigeants des pays européens prenaient une décision importante : le refus d'abaisser les taux d'intérêts des crédits contractés par l'Irlande, puisque les dirigeants de ce pays ne parviennent pas à briser la résistance prolétaire et à imposer suffisamment vite les mesures de destruction des droits sociaux.

Ce matin, dans tous les journaux, on loue le « sang froid » et l'« unité » du peuple japonais, sa « discipline » et sa « confiance » dans les consignes gouvernementales.

Les préjugés racistes contre les Asiatiques sont utiles dans ce domaine : la propagande classique menée depuis des années sur la prétendue obéissance aveugle des Chinois et des Japonais à leurs chefs, l'amour de l'entreprise pour les Japonais, la culture de masse pour les Chinois sont toujours opposées à notre prétendu « individualisme ». On tente de nous faire croire qu'ailleurs dans le monde, le prolétariat n'existe pas en tant que classe consciente du combat à mener, on nous invente des exemples d'"unité nationale" qui n'existe pas.

Pourtant au Japon comme ailleurs, la guerre de classe va continuer, quelle que soit la suite des événements. En chacun de nous, partout sur la planète, chaque nouvelle horreur déclenchée par le pourrissement capitaliste de plus en plus visible, fait grandir une certitude : aucune mesure d'urgence appliquée à telle ou telle de ses dérives ne peut sauver l'humanité.

**L'urgence c'est d'arrêter le mode de production capitaliste et de reprendre le contrôle de nos vies.**

**La menace nucléaire est un symbole criant, pas le seul problème.**